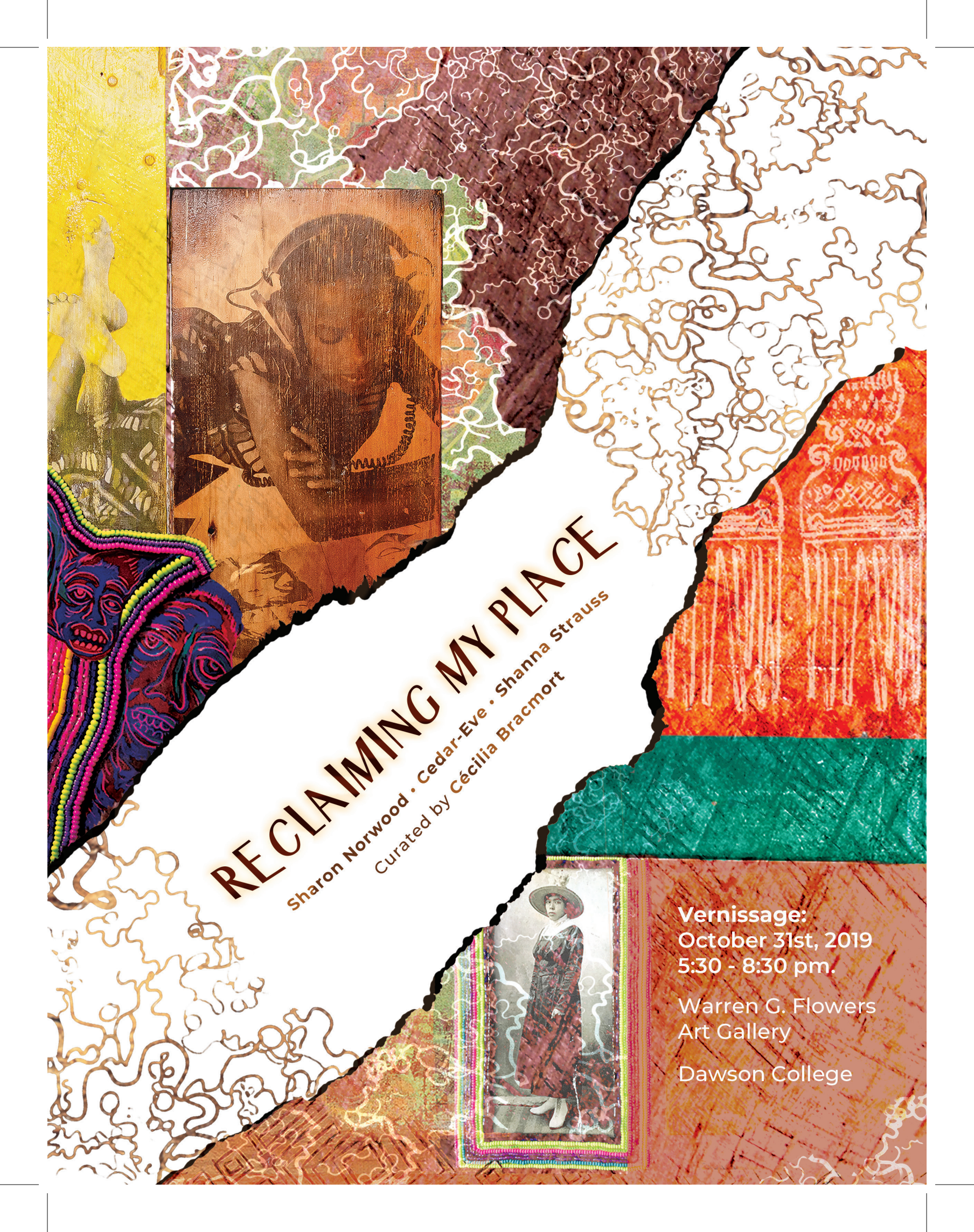




RECLAIMING MY PLACE

Sharon Norwood • Cedar-Eve • Shanna Strauss
Curated by Cécilia Bracmort

Vernissage:
October 31st, 2019
5:30 - 8:30 pm.

Warren G. Flowers
Art Gallery

Dawson College

Combattre l'oubli Systématique par la mise en lumière de nos récits

A long lost memory
is never silent
it transforms the soul
to the future the way a river
rages through the veins
of what is felt and
what is needed.¹

Michelle Sylliboy

*Face à l'oubli collectif, le devoir de mémoire est un combat.*²

Reni Eddo-Lodge

Dans son livre *Le racisme est un problème de blancs*, l'autrice britannique Reni Eddo-Lodge traite du racisme structurel, et de ses nombreux rouages. Elle s'attarde notamment sur un « symptôme » particulier : l'effacement systématiques de certains pans de l'histoire, entretenant ainsi une forme d'ignorance collective sur l'histoire esclavagiste et coloniale de son pays et sur ses conséquences actuelles. Son expérience était – à quelques détails près – semblable à la mienne de l'autre côté de la Manche. Mon parcours scolaire en France était également marqué par une amnésie sélective que j'ai dû combler par mes propres moyens. C'est ainsi que j'ai pu me familiariser avec les écrits d'Aimé Césaire, de Frantz Fanon et découvrir l'art contemporain caribéen. Il a fallu attendre l'université pour enfin entendre parler d'Edouard Glissant et de la pensée décoloniale. En immigrant au Canada, je pensais naïvement que les choses seraient différentes. J'ai rapidement réalisé que la situation était similaire dans une autre mesure. En fait, j'ai découvert – en cherchant beaucoup, encore – une histoire du Canada marquée par la colonisation des terres, les traités non-respectés et le génocide physique et symbolique des peuples autochtones.

C'est à partir de ces expériences que le projet *Reclaiming my place* a vu le jour. J'ai tenté de comprendre à mon niveau le fonctionnement de ce système et de trouver un moyen symbolique de le perturber. Mes réflexions premières m'ont mené à vouloir occuper un "White Cube" car cet espace symbolisait pour moi un microcosme de ce système qui invisibilise ou a contrario exacerbe une visibilité—déformée—des personnes racisées. C'était pour moi le symbole du monde de l'art qui ne présente pas encore assez les travaux des artistes femmes racisées. Pour moi, c'était le mur blanc sur lequel Zora Neale Hurston était projetée et prenait conscience de sa couleur de peau.³ Mes intuitions et pistes de réflexions ont été éclairées notamment par la théorie de la « colonialité du pouvoir » du sociologue péruvien Annibal Quijano qui démontre la grande complexité et l'étendue de ce pouvoir colonial jusqu'à aujourd'hui. L'un de ces effets, « le contrôle des subjectivités » a construit au fil des siècles un filtre déformant la manière de penser et de voir le monde, tout en s'efforçant d'effacer les autres modes de pensée et imaginaires. Fort heureusement, ces tentatives n'ont jamais complètement abouti et ce, grâce aux subterfuges et autres actes de résistance de celles et ceux qui nous ont précédés.

À l'instar du poème de l'artiste mi'kmaq Michelle Sylliboy, ces histoires perdues (ré)émergent à travers la création d'artistes qui décolonisent les connaissances et démantèlent les stéréotypes. Dans les œuvres de Shanna Strauss et de Cedar-Eve, la présence familiale tient une place essentielle. Leurs œuvres présentent des narrations alternatives et personnelles qui témoignent à la fois d'une affirmation de leurs identités et de leurs héritages mais tendent également à une véritable forme d'universalité par l'amour que l'on porte à sa famille à travers le temps et l'espace.

Par ses transferts photographiques et ses assemblages sur bois, les œuvres de Shanna Strauss témoignent de l'influence des traditions tanzaniennes dans sa vie et son identité. Présentant différents membres de sa famille, l'artiste communique la forte relation qui existe entre les aïeux et leurs descendance ainsi qu'une forte continuité des liens familiaux au fil des générations. Dans sa série *Honouring the dead*, Cedar-Eve nous présente des photos de membres de sa famille qui « sont passés dans le monde des esprits ». Dans ces œuvres qui combinent le dessin, la photo et la pratique ancestrale du perlage, Cedar-Eve montre sa forte connexion avec ses cher.e.s disparu.e.s par ces hommages qui mêlent souvenirs joyeux et nostalgie. L'œuvre de Sharon Norwood offre une révision subtile du passé. Avec sa série *The Roots of the Matter*, l'artiste se réapproprie des illustrations de mode du XIXe siècle et y ajoute des dessins imitant les caractéristiques des cheveux afros. Par ce procédé, elle questionne à la fois la notion de beauté dite « classique » et marque l'omniprésence des noirs dans le développement économique et culturel occidental.

Mêlant résistance et résilience, les œuvres de ces trois artistes repoussent les limites des représentations et décroissent les imaginaires. À l'écoute de cet appel intérieur, elles interceptent les messages de leurs ancêtres et les transmettent aux générations futures par leurs pratiques artistiques. Par cet acte de récupération⁴ de leur récits, libérés du regard écrasant eurocentré, elles réajustent des injustices du passé, engagent un travail de régénération et assurent la continuité de leurs histoires vers l'avenir, comme une rivière débarrassée de ces barrages qui reprend progressivement son cours.

Cécilia Bracmort, commissaire

¹ Poème disponible sur le site de l'artiste <https://msylliboy.wixsite.com>

² Reni Eddo-Lodge, *Le racisme est un problème de blancs*, éditions Autrement, p 98.

³ Citation de Zora Neale Hurston dans son essai, publié en 1928, "How It Feels To Be Colored Me" : « I feel most colored when I am thrown against a sharp white background. »

⁴ Signifiant la réappropriation des connaissances spoliées des peuples opprimés par leurs descendants.



Fighting systemic Oversight by Reclaiming Our Narratives

A long lost memory
is never silent
it transforms the soul
to the future the way a river
rages through the veins
of what is felt and
what is needed.¹

Michelle Sylliboy

Faced with a collective forgetting, we must strive to remember.²

Reni Eddo-Lodge

In her book, *Why I'm No Longer Talking to White People About Race*, the British author Reni Eddo-Lodge addresses the issue of structural racism and its numerous underpinnings. She specifically focuses on a particular "symptom," i.e., the systematic erasure of certain chapters of history by which her country maintains a form of collective ignorance about its history of slavery and colonialism and its present-day consequences. Her experience reflected to a tee (minus a few details), my own across the Channel in France. My academic trajectory there had also been marked by selective amnesia, which I had to compensate for through my own research. This led me to the writings of Aimé Césaire, Frantz Fanon, and the discovery of contemporary Caribbean art. I had to wait until university to finally hear about Édouard Glissant and decolonialist theory. When I immigrated here, I naively thought that things would be different. I quickly realized that Canada only offered a different perspective on the same situation. I uncovered—after much digging—a history marked by the colonization of lands, disregarded treaties, and the actual and symbolic genocide of indigenous peoples.

This experience served as the starting point for the project *Reclaiming My Place*. I was striving to wrap my mind around the workings of this system and to find a symbolic means of disrupting it. My initial reflections led me to ponder the "White Cube" as a space symbolizing a microcosm of this system which invisibilizes or, a contrario, casts racialized people in a skewed light when it does highlight their presence. For me it also symbolized the world of art, which still doesn't present enough works by racialized women artists; not unlike the white wall upon which Zora Neale Hurston contemplated the blackness of her silhouette.³ My intuitions and train of thought were notably guided by Peruvian sociologist Anibal Quijano's theories on the "coloniality of power," which demonstrate the great complexity and extent of this colonial power up to this day. One of its consequences, "the control of subjectivities," has over the centuries created a lens that distorts the way we think and see the world while erasing other modes of thought and imagining. Fortunately, such attempts have never completely succeeded thanks to acts of subterfuge and resistance perpetrated by our predecessors.

As illustrated in Mi'kmaq artist Michelle Sylliboy's poem, these lost stories (re)emerge in artists' creations, decolonizing knowledge and dismantling stereotypes. For instance, the family plays a central role in the works of Shanna Strauss and Cedar-Eve. They present alternative and personal narratives that not only affirm their identities and heritage, but that also tend toward an authentic form of universality expressed through the love invested in one's family that transcends time and space.

Shanna Strauss's works composed of photographic transfers on wood are deeply evocative of her Tanzanian roots and of their influence on her life and identity. By presenting various members of her family, the artist wishes to express the strong bonds that exist between elders and their descendants, as well as the continuity of these family ties across generations. In her series *Honouring the Dead*, Cedar-Eve presents us with photos of family members that "have passed over on to the spirit world." Her works, which combine fond memories and nostalgia through drawing, photography and ancestral beadwork techniques, stand as tributes and express her deep connection to the dearly departed. Sharon Norwood's works offer a subtle revision of the past. Through her series *The Roots of the Matter*, the artist reappropriates 19th-century fashion illustrations, incorporating afro hairstyles into them. In so doing, she questions "classical" notions of beauty and highlights the omnipresence of black people in Western economic and cultural development.

A blend of resistance and resilience, the works of these artists push back representational boundaries and decompartmentalize the imaginary landscape. Heeding the call of this inner voice, they intercept the messages of their ancestors, transmitting them to future generations through their artistic practices. Through this reclaiming⁴ of their stories outside of a stifling Eurocentric view, they redress past injustices, initiating a regenerative process that ensures their continuity and future unfolding, as though they were lifting a dam that had been impeding a river's flow and allowing it to pursue its course.

Cécilia Bracmort, curator

Translated by Nils Lövgren Boulianne

¹ Poem available on the artist's site <https://msylliboy.wixsite.com>

² Reni Eddo-Lodge, *Why I'm no longer talking to white people about race*, Bloomsbury Publishing, p. 55.

³ Quote from Zora Neale Hurston's 1928 essay, "How It Feels To Be Colored Me," "I feel most colored when I am thrown against a sharp white background."

⁴ ... meaning the reclaiming of dispossessed knowledge by the descendants of oppressed peoples.



Sharon Norwood

Sharon Norwood is a Canadian interdisciplinary artist whose work spans several media to include painting and ceramics. Born in Jamaica, she grew up in Toronto. Her practice often explores issues of identity, speaking about race, gender and our perceptions of beauty. In her work the curly line takes on special importance as a metaphor for the black body and a decorative, ornate mark that speaks to drawing. Norwood's exhibition record includes solo exhibitions, group collaborations, and site-specific installations. Her work has been exhibited at the Atlanta Contemporary, The National Gallery of Jamaica, The Museum of Fine Arts - St Petersburg, Florida, and the Florida State Museum of Fine Arts. She currently maintains her practice in Savannah, Georgia.



The Root Of The Matter V, 2016
Digital Collage
19" x 13"

Cedar - Eve



Meaford, Ontario 1970 (My mom, my uncle Faron, my cousins), 2019
Beads, porcupine quills, oil sharpie, photograph
5"x 7"

Cedar-Eve is an Anishinabae (Ojibway) visual artist currently based in Montreal. Born and raised in Toronto, she graduated from Concordia University in 2012 from Studio Arts, where her focus was primarily on painting and fibre based work. Through her series of beaded family photographs she honours family members who have passed onto the spirit world, breaking down stereotypes while reclaiming her ancestors' identities (Saugeen First Nation and Wikwemikong Unceded Reserve). She writes, "My work is meant to question the viewer about what they know about First Nations culture. The language of art allows for communication by non-verbal means and is integral to keeping First Nations cultures alive."

Shanna Strauss



Namesake, 2019
Mixed media on found wood
24" x 32"

Shanna Strauss is a Tanzanian-American artist living and working in Montreal. She has exhibited in solo and group shows in Tanzania, Canada, the U.S and Senegal. In 2018, Strauss was one of three Montreal based artists selected to show work in *Here we are Here: Black Canadian Contemporary Art* exhibited at the Montreal Museum of Fine Arts. Other recent exhibitions include *Multiples* at Atelier Circulaire in Montreal, *The Black Woman is God* at SomArts in San Francisco, and *When She Rises* at SPARC Gallery in Los Angeles. Strauss has also produced public commissioned works in several North American cities including Montreal, San Francisco, Tucson and Sacramento.

Cécilia Bracmort (curator)

Cécilia Bracmort is a French/Canadian artist and curator with an interest in cross-disciplinarity, the mixing of genres, and experimentation. Born in Creil, France, she has roots in the islands of Martinique and Guadeloupe, and has lived in Montreal since 2012. Her artistic and curatorial practice draws on the notions of identities (both individual and collective), memory, and history in order to underline other viewpoints and give other ways to perceive the world we live in. She holds a master's degree in cultural mediation and communication from Paris III Sorbonne Nouvelle, a bachelor's in the philosophy of art from Paris I Panthéon Sorbonne, and a bachelor of fine arts from Bishops University. She has participated in numerous theatre and visual arts projects both in Paris and Montreal.

Sharon Norwood



Former Selves, 2019
Glazed porcelain and lustre
Variable dimensions

Sharon Norwood est une artiste multidisciplinaire canadienne dont le travail s'exerce sur plusieurs médias, y compris la peinture et la céramique. Née en Jamaïque, elle a grandi à Toronto. Sa pratique explore des questions liées à l'identité en utilisant la ligne pour exprimer des notions qui se rattachent à la race, le genre et nos perceptions de la beauté. Dans son travail, la ligne courbe revêt une importance symbolique en tant que métaphore pour le corps noir et en tant que marque décorative intime au dessin. Le parcours de l'artiste comprend des expositions solos et la participation à des collaborations de groupe, ainsi qu'à des installations contextuelles. Son travail a été exposé au Atlanta Contemporary, à la Galerie nationale de la Jamaïque, au Musée des beaux-arts de St Petersburg en Floride et au Musée des beaux-arts de l'état de la Floride. Elle vit et travaille actuellement dans l'État de Georgia, aux États-Unis.

Cedar - Eve

Cedar-Eve est une artiste visuelle Anishinaabe (ojibwé) œuvrant à Montréal. Née et élevée à Toronto, elle est diplômée du programme Studio Arts de l'Université Concordia (2012) où son travail a surtout porté sur la peinture et le textile. Par l'entremise de ses photographies de famille qui incorporent le perlage, elle rend honneur aux membres de sa famille qui sont passés dans le monde des esprits et démantèle les stéréotypes en se réappropriant les identités de ses ancêtres (Première nation de Saugeen, réserve indienne non cédée de Wikwemikong). Elle écrit : « Mon travail vise à interroger le spectateur sur ce qu'ils/elles croient savoir quant à la culture des Premières Nations. L'art permet de communiquer non verbalement et je le considère comme étant essentiel au maintien de la culture des Premières Nations. »



Saugeen First Nation, May 1959, (Cousins and Uncles), 2019
Beads, porcupine quills, oil sharpie, photograph
5" x 7"

Shanna Strauss



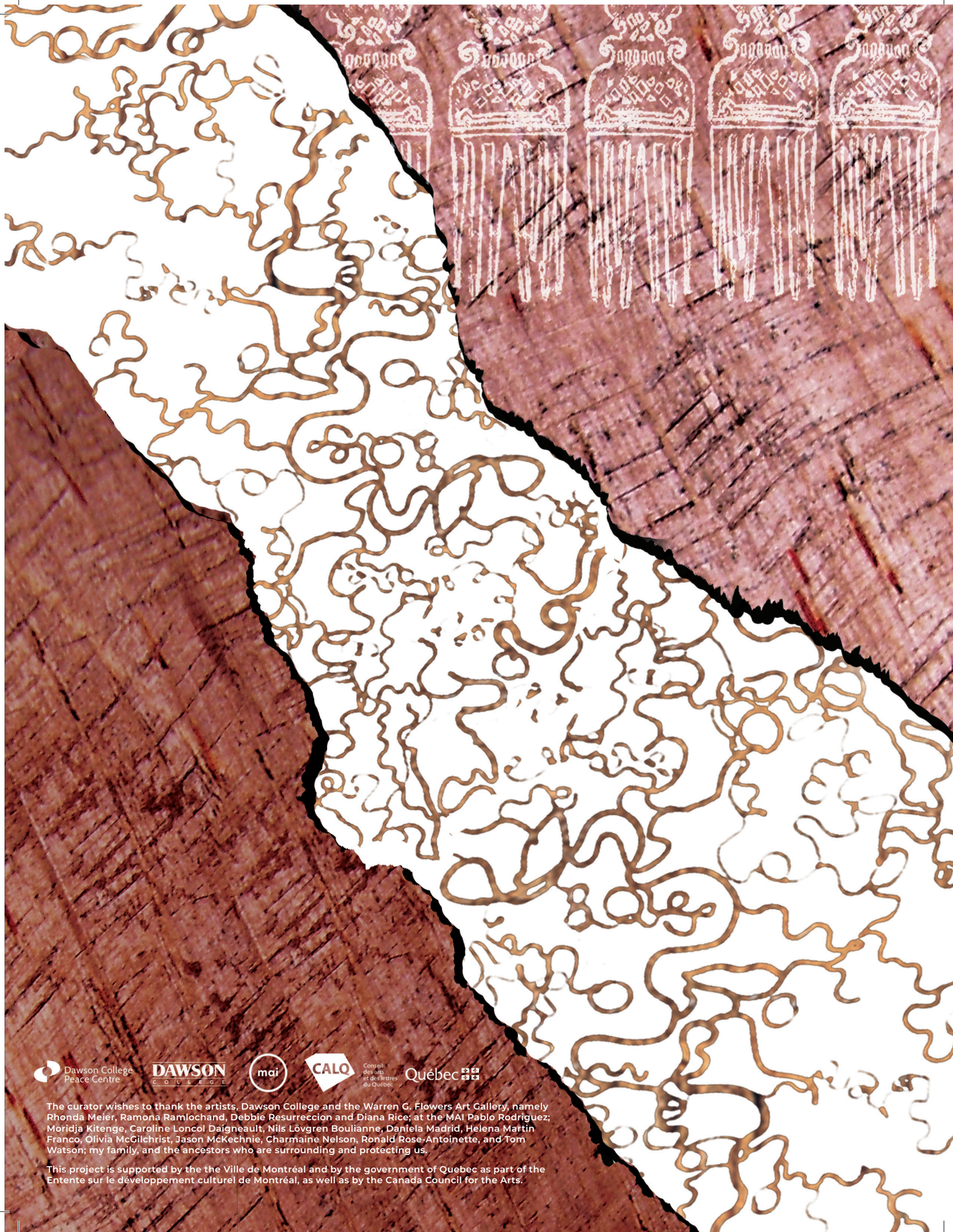
Hadithi njoo, 2016
Photo transfer, acrylic, fabric, mixed media on found wood.
24" x 30"

Shanna Strauss est une artiste d'origine tanzanienne/américaine qui vit et travaille à Montréal. Elle a exposé en solo et en groupe en Tanzanie, au Canada, aux États-Unis et au Sénégal. En 2018, Strauss fut l'une de trois artistes montréalaises à présenter des œuvres dans le cadre de l'exposition *Nous sommes ici, d'ici* : L'art contemporain des Noirs canadiens au Musée des beaux-arts de Montréal. Parmi ses expositions les plus récentes sont *Multiplies* à l'Atelier Circulaire de Montréal, *The Black Woman is God* à SomArts à San Francisco et *When She Rises* à la SPARC Gallery à Los Angeles. Strauss a également réalisé plusieurs commandes d'œuvres publiques pour plusieurs villes nord-américaines, dont Montréal, San Francisco, Tucson et Sacramento.

Cécilia Bracmort

(commissaire)

Cécilia Bracmort est une artiste et commissaire française/canadienne ayant des origines caribéennes (Martinique et Guadeloupe) et vivant à Montréal. Sa pratique artistique et curatoriale se concentre sur les notions d'identité (individuelle ou collective), de mémoire et d'histoire afin de découvrir d'autres angles de vue et obtenir de nouvelles lectures de ces notions et du monde actuel. Elle favorise dans son art ou dans ses projets le mélange des genres, la transdisciplinarité et l'expérimentation. Titulaire d'un maîtrise en médiation culturelle et communication à Paris III Sorbonne Nouvelle, d'une licence en philosophie de l'art à Paris I Panthéon Sorbonne et d'un B.A. en Beaux Arts à Bishop's University, elle a participé à de nombreux projets dans le milieu du théâtre et des arts visuels à Paris et à Montréal.



 Dawson College
Peace Centre

DAWSON
COLLEGE

 mai

 CALO

 Conseil
des arts
et des lettres
du Québec

 Québec

The curator wishes to thank the artists, Dawson College and the Warren G. Flowers Art Gallery, namely Rhonda Meier, Ramona Ramlochand, Debbie Resurreccion and Diana Rice; at the MAI Pablo Rodriguez; Moidja Kitenge, Caroline Loncol Daigneault, Nils Lövgren Boulianne, Daniela Madrid, Helena Martin Franco, Olivia McGilchrist, Jason McKechnie, Charmaine Nelson, Ronald Rose-Antoinette, and Tom Watson; my family, and the ancestors who are surrounding and protecting us.

This project is supported by the the Ville de Montréal and by the government of Quebec as part of the Entente sur le développement culturel de Montréal, as well as by the Canada Council for the Arts.